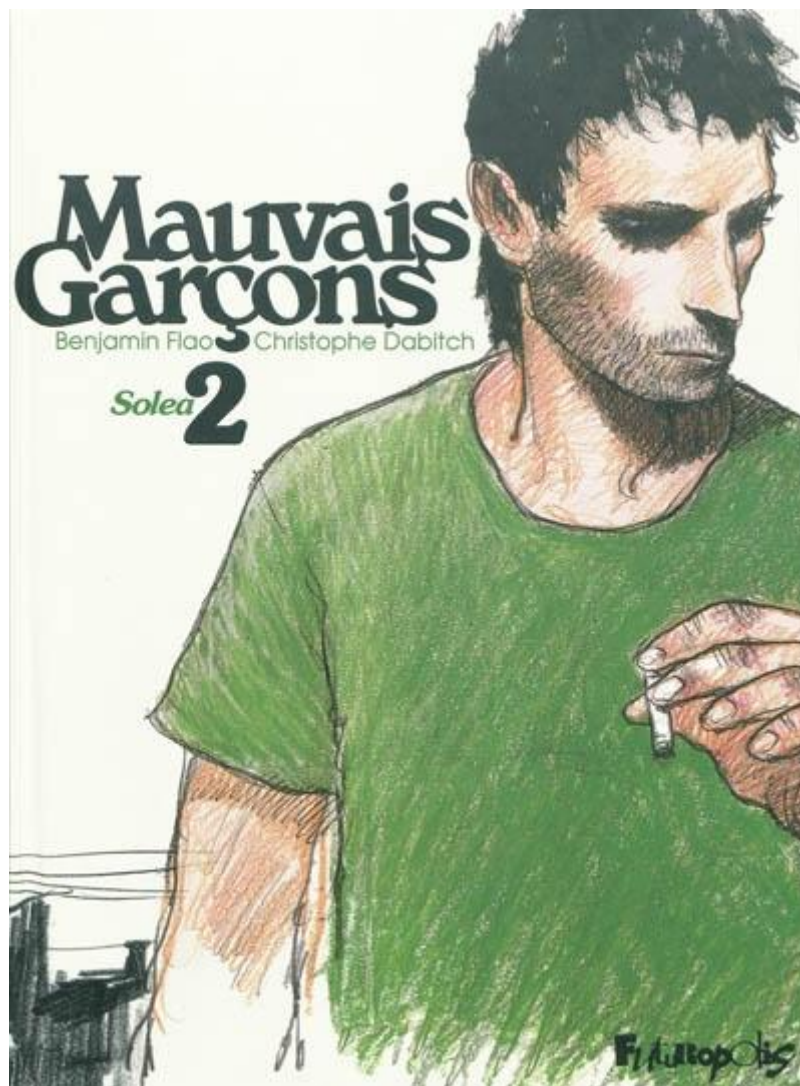


Mauvais garçons - Solea 2 de Christophe Dabitch et Benjamin Flao (Futuropolis - 2009)



Suite * et fin :

Manuel est heureux avec *Katia*, mais celle-ci ne rêve que de fuir une région où elle ne peut s'épanouir. Quant à *Manuel*, sa quête de l'art du flamenco pur ne pourra le déraciner, il doit rester à Utrera, persévérer, d'ailleurs des contrats, sans exigence de compromis commerciaux, vont se présenter. *Beni* le gitan devait se marier avec *Rosita*, le destin en décide autrement et l'aiguillage est brutal pour ce chanteur à la voix unique. Du tablao à la chambre il possède une femme-rêve, il ne pense cependant qu'à celle qu'il trahit et veut se punir. Mais tout n'arrive pas finalement comme cela semble être prévu, la vie gomme et réécrit comme ça lui chante quitte à faire des choix pour qui vivra et qui périra...

L'incroyable puissance des textes des soleas, leur poésie simple et forte, les dessins toujours dans une bichromie noir bistré, tout, absolument tout, fait de ce diptyque une oeuvre magnifique même quand on se sent loin du sens latin des choses, un must à déguster et à

faire découvrir autour de soi.

"Con deci que yo ando triste, y no sabe que ando muerto..."

110 pages en couleurs, 17€

ISBN: 9782754803281

© GED Ω - 04/11 2011

* Pour le lire le début c'est ici que ça se passe: [Mauvais garçons Solea 1 de Christophe Dabitch et Benjamin Flao \(Futuropolis - 2009\)](#)

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.